

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)  
C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREABONNEMENTS :  
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.  
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

## VICTOIRE quand même !

Ce n'est pas l'anniversaire de la chute militaire d'un des principaux Etats fascistes qui nous fait crier victoire. Car le fascisme est toujours vivant : il assassine en Espagne et il montre les dents en France même. Par ailleurs, le manque d'enthousiasme populaire pour les défilés militaires, montre que les Français ne croient plus à la Libération, en sont revenus de la politique de prestige, et ne croient pas à la Paix impériale.

Les Français, après avoir essayé de tous les partis, cru en tous les slogans et touché le fond de toutes les bêtises, semblent écourtes, désabusés. Il leur reste peu d'issues : il se rallier à De Gaulle ou à l'heure, laisser faire en se réfugiant dans l'indifférence ou se ressaisir et lutter pour la solution libertaire.

La première issue ne vaudra que pour une minorité, l'ensemble de la population, fatiguée des luttes politiques, mais ne souhaitant pas d'autres luttes possibles, se contentant de « laisser faire ». C'est la grande force du gaullisme, du bolchévisme et, en général, de toute entreprise totalitaire, de tabler moins sur l'adhésion que sur la neutralité. A nous de faire saisir au plus grand nombre possible que l'indifférence ne résout rien, pas plus que les luttes politiciennes ; que la misère est là ; que la guerre menace ; que la liberté est à reconquérir.

## L'AVENIR EST A NOUS

À PRÈS quinze jours de lutte, non seulement contre l'Etat leur patron, mais aussi contre le 5<sup>e</sup> colonne cégétiste, alliée de celui-ci, les ouvriers de chez Renault ont repris le travail lundi, à l'exception des vaillants des ateliers 6 et 8, ramponnés à la grève dont ils furent les initiateurs.

La grève rebondira-t-elle malgré la décision de rentrée ?

Toute la presse bourgeoise, de l'EPOQUE à l'HUMANITÉ, a salué cette décision du « bon sens ouvrier ». Le mot de Jules Guesde : « lorsque le bourgeois m'approche, je me demande quelle bêtise j'ai pu commettre », nous paraît une fois de plus de circonspection.

La grève s'effectuera aux dépens des travailleurs, dont les journées de grève sont perdues et dont la revendication initiale, 10 FR. DE L'HEURE, est réduite à une prime de 3 fr. à la production. On doit sortir chercher les travailleurs qui ont échappé à la trahison de ceux qui sont prédisposés, les défenseurs de la classe ouvrière, et qui, après avoir saboté la grève et son extension, ont maquignoné avec le gouvernement cet accord bâtiard dont ils porteront la responsabilité devant l'histoire du mouvement syndical.

Les journaux bourgeois ont d'ailleurs eu le triomphe modeste. Ils ont senti tout ce qui tendait à faire, d'un échec apparent de notre mouvement, une victoire à la Pyrrhus pour la bourgeoisie.

D'ailleurs, rien n'est fini.

Les travailleurs de la métallurgie doivent se rendre compte que, malgré les résultats du référendum et la reprise du travail, leur grève reste une victoire du prolétariat. Les travailleurs de chez Renault ont levé l'hypothèse que les politiciens faisaient planer sur leurs actions futurs. Ils ont vaincu le complexe d'inériorité dont étaient affligés les syndicalistes indépendants de notre corporation. Ils ont démonté que, contrairement à une croyance généralement répandue, il est possible de débousculer les Staliniens des bastions où ils se sont retranchés. Ils ont donné raison à l'article que j'écrivais, il y a un an, dans notre LIBERTAIRE et que je titrais : « Le géant aux pieds d'argile ».

Certes, il aurait été prématuré de penser que « un seul coup », les forces d'aval, alliées jetées bas tout l'édifice bureaucratique et Stalinien, suffisait à l'impossibilité pour ceux-ci de réagir, de se rétablir momentanément. Il n'en reste pas moins vrai qu'une brèche reste ouverte dans une de leurs positions que tout le monde s'accordait de considérer comme impréhensible.

La situation est devenue telle que l'Etat ne peut plus régler son économie. Lorsque les ouvriers s'apercevront que les maigres avançages qu'en leur accordent sont invraisemblables, ils se leveront contre leurs mauvais bergers ; ils prendront à la gorge la 5<sup>e</sup> colonne de la bourgeoisie et ils se rueront dans cette brèche en un torrent qui balayera l'Etat capitaliste et ses valets : les politiciens socialistes et communistes.

JOYEUX.

## TOUS AU MUR LE 18 MAI avec les Anarchistes !

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre. Eliseo RECLUS.

**“Au fond NOS représentants n'ont pas d'autres idées, d'autres tendances, d'autre politique que la politique, les tendances et les idées du Gouvernement”.**

**PROUDHON**

(La Capacité politique des classes ouvrières, 1864)

## COMMENT ils sont morts

**A** MADOR Franco et Antonio Lopez viennent d'être assassinés par les bandits franquistes.

La nouvelle se répand rapidement dans les milieux anarchistes, exaspérant l'esprit vendangeur de nos camarades. Amador Franco avait 29 ans. Il naquit à Barcelone, quartier Torroso.

Militant de la jeunesse libertaire espagnole, d'un dynamisme prodigieux, c'était un assimilateur d'envergure, un érudit d'une rare finesse, un expert

nérosité débordante, il était connu en Corrèze pour son ardeur résistante. Il fut le premier délégué officiel du mouvement anarchiste à l'intérieur de l'Espagne, assurant ce service jusqu'au jour de son arrestation.

Le mouvement anarchiste international perd, après tant d'autres vaillants, deux pionniers de la Révolution sociale qui donnent leur vie pour précipiter l'avènement d'un monde nouveau.

## Résolution

LE SYNDICAT DES INSTITUTEURS DE LA SEINE

proteste contre les brutalités que nous avons subies le 1<sup>er</sup> mai

Motion votée par 18 voix contre 10 (communistes), par le Conseil Syndical, le 8 mai :

« Le Conseil syndical regrette les incidents qui se sont produits au cours de la manifestation du 1<sup>er</sup> mai : agressions contre des vendeurs de journaux ouvriers ; (Le Libertaire, Front Ouvrier) ; agressions contre des distributeurs de tracts (jeunes socialistes en particulier) en faveur des grévistes de chez Renault. Il estime qu'au cours des manifestations de la classe ouvrière, toutes les tendances prolétariennes doivent pouvoir apparaître et diffuser leur presse, sans être en butte aux provocations et aux violences physiques. Il précise que le service d'ordre doit être chargé d'éviter les incidents et de les créer ou de les favoriser. »

## A TOI MILITANT ! COMMUNISTE !

**M**ILITANTS du parti communiste, vous êtes souvent choqués par la dureté de ton du « Libertaire » vis-à-vis de votre parti. Voulez-vous demandez pas si ce ton est juste. Trop souvent, nous vous dites : quel anticomunisme !

Les tortures devaient commencer, pour leur arracher des aveux. Devant leur silence, qui imposa l'admiration à leurs bourreaux, ils furent pendus par les mains pendant quatre jours.

Après sept mois d'incarcération, alors que les tortionnaires franquistes, malgré le raffinement et la cruauté sadique de leurs méthodes, ne pouvaient obtenir d'eux aucun renseignement, lassés de leur résistance, les autorités franquistes les condamnèrent à mort le 19 avril.

Conduits au dernier lieu du martyre, leur attitude fut si frappalement le peloton, que le chef de police chargé de l'exécution refusa de les fusiller. Il fut arrêté sur-le-champ, ainsi que ses soldats, et les autorités franquistes firent appel à des tueurs.

Antonio Lopez avait 33 ans. Il était né en Aragon. Il vécut en Catalogne. Son activité anarchiste devait se manifester surtout à Barcelone.

Militant infatigable, d'une g

énergie bien qu'il est difficile de quitter la grande maison (qui n'est plus qu'une façade), de renoncer à l'organisation à laquelle tu as donné ta jeunesse et ta foi. Mais dis-toi bien que ce n'est plus elle. Tu es devenu membre d'un parti bourgeois esclave de la dictature. Tu es rattaché à un Etat qui sacrifie la défense des travailleurs et la lutte ouvrière internationale à la sécurité de Staline.

N'es-tu pas écoeuré d'appartenir au parti des briseurs de grève, des caillouteurs d'ouvriers en lutte, comme Croizat ?

Tu lis le « Libertaire » chaque semaine, et tu peux y étudier toutes les trahisons et les manœuvres que nous dénonçons. Renseigne-toi, vérifie. Ne sois plus un croyant. Sois un homme. Reste un révolutionnaire.

Et quand tu auras compris que la lutte est à mener contre le capitalisme, contre l'Etat, contre les Partis, et que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, par l'action directe, alors tu seras un révolutionnaire plus conscient que jamais, tu seras des nôtres.

Ne l'es-tu pas déjà ?

## La Fédération Anarchiste

### FACE AUX TENTATIVES DE DICTATURE

A FÉDÉRATION ANARCHISTE rappelle la position qu'elle a toujours observée :

**Lutte irréductible contre toutes les tentatives de totalitarisme, qu'il soit d'un parti ou d'un homme.**

Actuellement, en particulier, la F. A. condamne les mènées gaullistes, mais rappelle à tous toujours observé cette opposition alors que d'autres ont été au moins les tenants de l'alliance avec de Gaulle.

**Méfiance envers ceux qui se servent d'un antiguilisme à éclipses pour masquer les autres problèmes.**

La politique du Parti Communiste, « parti de Gouvernement » résolu à s'adapter à tous les besoins de compromis ou de changement de la bureaucratie qu'il incarne et de la diplomatie russe qu'il appuie, ne peut inspirer aucune confiance aux travailleurs.

Défense des quelques libertés d'expression actuellement reconnues, aussi bien contre la clique des généraux que contre les Partis parlementaires et l'Étatisme grandissant.

Résistance à la législation totalitaire et au régime d'oppression qu'on nous prépare et dont le fascisme larvé que nous subissons n'est qu'un aperçu.

Le COMITÉ NATIONAL.

## A BORDEAUX



Le meeting de nos camarades libertaires.

## PREMIER MAI



Manifestation anarchiste à Bordeaux.

LES RÉFLEXES  
DU PASSANTLES GRANDS  
HOMMES

EST avec le plus grand plaisir que nous avons appris la venue à Paris de sir Churchill, qui est venu toucher sa médaille militaire.

Il n'y a pas besoin d'examiner longuement la photo de sir Churchill pour voir qu'il est une belle figure, en fait, c'est une belle, une noble, une grande figure de la guerre et rarement décoration fut mieux donnée.

L'homme est large des épaules et la médaille militaire ne dépare pas la collection de toutes celles qu'il possède déjà.

Il a fait la guerre tout comme un

soldat, mais avec cette différence qu'au gros rouge il préférera du whisky, au paquet de gros cuir un gros cigare et qu'au veillées d'armes il dérira de la bière.

A part ça, brave Churchill qui vient d'ajouter sur son Winston une médaille qu'il aurait d'avo gagné, il est surtout fait du mal à lui-même.

Soyons justes, le brave Churchill qui vient d'ajouter sur son Winston une médaille qu'il aurait d'avo gagné, il est surtout fait du mal à lui-même.

Montgomery qui ne boit que de l'eau et déclarait être en forme à 100 %, il répond : « Je bois de l'alcool et je fume de gros cigares et je suis en forme à 200 % ».

Où était un jour sans doute... où il voyait double.

## Ce que la presse n'a pas dit

## L'agriculture manque de pâtes

C'est ce que nous écrit un vigneron du Languedoc.

Sam... remonte... nationale, sans tracteur, sans carburant, sans engrangement, les paysans français doivent continuer à produire... et échouer à la transmission, et pour leurs chevaux de trait s'adresser aux élevages de l'étranger.

Mais, répondez ! Il faut passer par un organisme officiel... répondant à l'anagramme harmonieuse G.N.A.V.I.B.E.C. et qui monopolise les échanges, ou les combines. C'est ainsi que des canassons de toute école, pris au parti en France même sont revenus à la culture au prix fort de 120.000 à 140.000 francs.

Cependant, des chevaux belges ou canadiens, jeunes et forts, seraient moins chers et gagneraient bien mieux leur avoine.

Leur importation est « impossible ». C'est encore une partie de cette législation dérivable qui maintient en viande et en charcuterie des viandes débâclées en bœuf, et des primes d'arrachage pour les vignes — au moment où l'Etat ne peut honorer les tickets de pain, ni de vin.

Peut-être nos gouvernements ignorent-ils que le pain se fait avec la farine, le vin avec du raisin, et non pas avec de l'encre et du papier.

## L'Etat recrute pour les mines et ne tient pas ses promesses

Venez dans les mines nationalisées ! dit l'Etat aux jeunes travailleurs.

Nourriture abondante, logement hygiénique, rations de force et un kilo de sucre par mois. Telles sont les promesses faites aux recruteurs pour l'armée industrielle des mines nationalisées.

À Dénain (Nord), au Centre des travailleurs « Le Renard », voici comme elles sont tenues. Menus : pain sec le matin, et le soir, après huit heures de travail, la soupe et un lègume (si on veuille salaire sa faim, il faut dépasser sa paie à la cantine). Logement : pas de chambres, ni de couette; un robinet par baraque.

Conditions morales : des jeunes filles de quinze à seize ans, livrées à la débauche avec les hommes mariés et les jeunes gens venus travailler, vu la proximité du camp le désir de se faire de petits suppléments de paye.

Plusieurs familles sont déjà encenées, cela fera toujours du matériel humain pour les guerres de l'avenir.

Pas de repos, pas de repos, à pléines voiles vers ces « lendemains qui chantent », et dont nous reçons les oreillers pour nous faire accepter cette résignation les tristes aujourd'hui.

## Un monument aux Morts qui n'est pas comme les autres

Dans un petit village de France, après l'autre guerre fut gravé sur un bloc de pierre la longue inscription suivante, que j'ai pris la peine de copier :

1914-1918

## BILAN DE LA GUERRE

Plus de douze millions de morts. Autant d'individus qui ne sont pas nés.

Plus encore de mutilés, blessés, veuves et orphelins.

D'innombrables milliards de destructions diverses.

Des œuvres scandaleuses édifiées sur les misères humaines.

Des coupables aux honneurs.

Vie aéroportée pour les déshérités.

La formidale note à payer.

La guerre aura-t-elle enfin assez provoqué la mort, et le deuil, assez d'hommes pour qu'à leur retour les hommes aient l'instinct de la volonté de tuer la guerre ?

Si tu veux la paix prépare la guerre, est une devise dangereuse. Si tu veux la paix prépare la paix, c'est la forme de la paix.

Si tout l'effort prodigie et tout l'argent dépensé pour la guerre l'avait été pour la paix, pour le progrès social, industriel et économique, le sort de l'humanité serait bien différent. La misère serait par grande faute des charges révolutionnaires qui reposent sur les générations futures, au lieu d'être odieuses et accablantes, seraient au contraire des charges bienfaisantes de félicité universelle.

Maudis soit la guerre et ses auteurs !

L'auteur de ces inscriptions fut P. Monet, maire de St-Martin-d'Estreux (Lot), le ne sait pas s'il est mort ; mais je regrette de ne pas avoir pu lui serrer la main.

## Les résultats de la Conférence de Moscou

Accords sur le charbon, « La France », recrue, selon une échelle mobile, le quart environ de la production houillère dans la Bourse, qui restera politiquement zone anglo-saxonne.

On s'attend à ce que la Suisse et la Ruhr, ensemble, livrent à nos capitalistes quelque 600.000 tonnes par mois.

La production française étant de 4.000.000 de tonnes par mois, et le plan Monnet exigeant 6.000.000 de tonnes, l'apport allemand sera insuffisant, et le plan restera en place, sans achat très sérieux de charbon américain.

On s'accorde à reconnaître que Bidault a fait un jeu de dupes en appuyant Molotov dans la première partie de la conférence, puisque le délégué russe a ensuite

mis son veto à l'interprétation immédiate de la Suisse dans l'économie française, mesure consentie par les Anglo-saxons.

Quant à la reconstruction de la paix, il n'a pas fait un pas de plus que celle dont s'occupait M. Tillois.

Montgomery qui ne boit que de l'eau et déclarait être en forme à 100 %, il répond : « Je bois de l'alcool et je fume de gros cigares et je suis en forme à 200 % ».

Où était un jour sans doute... où il voyait double.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes récompenses de la IV<sup>e</sup> République.

On comprend qu'avec de tels états de service, notre camarade Léon Blum (car c'est lui) ait proposé Winston Churchill pour une des plus hautes



# POURQUOI la Révolution Européenne n'a pas eu lieu

PARMI les leçons que chacun s'accorde à tirer de la Commune de 1871, la plus importante est la nécessité d'une « marche sur Versailles » aussi rapide et vigoureuse que possible.

A aucun prix, la Révolution ne doit laisser à la réaction l'initiative des opérations, le choix du terrain et des armes. A aucun prix, elle ne doit ralentir son offensive ou l'arrêter pour des négociations où les prolétaires seront invariably berner.

Cette conclusion, que nul révolutionnaire ne conteste, nous amène à examiner l'histoire de deux Communes insurrectionnelles qui éclatèrent en pleine marée prolétarienne d'après guerre et dont la direction militaire et tactique fut assurée par les bolchéviks.

La première, partie de Budapest, après avoir menacé de révolutionner presque sans coup férir tout le bassin du Danube, fut arrêtée par le ministre communiste Béla Kun devant le fétiche d'une frontière imaginée par la diplomatie occidentale. En pleine victoire, elle s'effondra, faute d'avoir été élargie à tout l'ancien empire austro-hongrois.

Une deuxième insurrection internationale résulte de la fraternisation et de la levée en masse des travailleurs ukrainiens et polonais autour des bataillons syndicaux et des volontaires russes aux pieds nus de l'audacieux commandant Toukhatchevsky, ex-officier du tsar, appliquant la tactique des colonnes de voitures légères inventée par l'anarchiste Makhno. Mais, au moment où Varsovie était sur le point d'insurger et d'ouvrir à la révolution le chemin de l'Occident, Lénine céda aux instances de la diplomatie occidentale et arrêta l'offensive populaire devant la ligne tracée sur une carte d'Europe par le ministre britannique Lord Curzon.

Les textes que nous reproduisons comme documents illustrent clairement les espérances illimitées que comportait la situation de 1919-1920 ; ils démontrent la trahison criminelle des dirigeants bolchéviks, qui préfèrent stabiliser leur régime sur une base nationale étatique, craignant de déclencher une Révolution européenne dont la direction leur aurait échappé et qui aurait pu conduire la Russie elle-même au delà de la dictature policière d'un parti vers cette société sans Etat et sans classe dont se réclament pourtant les marxistes.



# LA COMMUNE DE BERLIN (1918-1919)

par William WAGNER

**S**ARTACUS : le nom de l'esclave romain révolté, qui, avec ses partisans, luta deux ans contre l'empire mondial de la République romaine, pour la délivrance de tous les esclaves de Rome. Jusqu'à ce qu'il fut crucifié, après une lutte héroïque, sur les pentes du Vésuve, et son amulette de ses compagnons !

Spartacus, le nom de la ligue insurrectionnelle des travailleurs allemands qui se forma pendant la guerre mondiale pour la délivrance du prolétariat, pour le renversement de l'Allemagne bourgeoise et impérialiste. Jusqu'à ce que vaincus après une lutte dévastatrice, quinze mille Spartakistes fussent tombés à Berlin, ou eussent été massacrés dans les prisons !

Dans celle, aux sépultures deux égales, mais la sépulture sanginaire des esclavagistes, qui soient romains ou allemands, est restée la même à travers les siècles.

Et de même, Spartacus n'est pas mort. Il ne peut pas mourir. Il a été et il sera aussi longtemps qu'existera l'oppression. Où surgira-t-il la prochaine fois ?

## RUPTURE DE L'UNION SACREE

Lorsque la Ligue Spartacus fut fondée en 1916, la nuit s'était appesantie sur le socialisme en Allemagne. Non seulement les députés du Parti Social-Démocrate votaient pour les crédits de guerre, mais ils étaient devenus des champions échotiers du chauvinisme. Seuls, Karl Liebknecht et Otto Rühle faisaient exception.

Les syndicats socialistes avaient conservé leurs épargnes, empruntés de guerre, et étaient en grève et lock-out, à combattre la bourgeoisie, qui luttait maintenant remises par les chefs syndicaux, pour nourrir la guerre impérialiste.

La bourgeoisie, chauviniste, disposait d'une force militaire de sept millions de soldats. Une partie de la classe ouvrière fut elle-même saisie par le chauvinisme. C'est contre ce terrible appareil de puissance que quelques socialistes et libertaires fondèrent la Ligue Spartacus. Pour chaque Spartakiste, il y avait mille adversaires.

Parce que la bourgeoisie craint toujours la révolution, et qu'elle la craint d'autant plus qu'elle opprime davantage les masses, Liebknecht fut incorporé à l'armée, les masses révolutionnaires qui étaient fondatrices de la révolution !

À la suite de ce fait, Liebknecht fut enfermé dans une maison centrale.

On n'empêtrait pas la révolution. La bourgeoisie allemande fut dans l'expérience. En été 1917, une partie de l'armée allemande se mutina, et les équipages abandonnèrent leurs navires et mirent bas à terre. Mais on réussit cette fois encore à arrêter l'incendie qui couvait. Deux des meneurs furent fusillés, et beaucoup d'autres furent condamnés à mort.

Mais Liebknecht était Liebknecht, En permission à Berlin, il réussit à mettre sa piece une grande démonstration. Et le 19 mai 1918, il déclara : « À bas la guerre impérialiste, vive la révolution ! »

À la suite de ce fait, Liebknecht fut enfermé dans une maison centrale.

On n'empêtrait pas la révolution. La bourgeoisie allemande fut dans l'expérience.

En été 1917, une partie de l'armée allemande se mutina, et les équipages abandonnèrent leurs navires et mirent bas à terre. Mais on réussit cette fois encore à arrêter l'incendie qui couvait. Deux des meneurs furent fusillés, et beaucoup d'autres furent condamnés à mort.

Cependant, les ouvriers des fabriques de munitions se mettaient en grève. A la direction se trouvaient officiellement les syndicats socialistes et leur chef Friederich Ebert, le futur président du Reich.

Le 22 juillet, à Marbourg, les réservistes du 49 régiment impérial se mutinèrent. Ils furent réprimés par les officiers français, après avoir laissé sur le sol 49 morts. Le 23 juillet, à Väresdorff, en Croatie, un régiment de cavalerie, aidé par les ouvriers de la direction, empêcha ses officiers de la direction de faire la grève et par conséquent de consommer la défaite des grévistes.

La situation devint critique pour l'impérialisme allemand en 1918. Les troupes du front de l'Est, de la Prusse orientale, des cimetières des morts, des officiers désemparés déclarent la grève générale et arborent le drapeau rouge, à l'arrivée des François. Les meneurs, arrêtés, se virent, sans jugement, pendus.

Partout, les forces prolétariennes prenaient les devants avec une audace

ténébreuse. Cela se déroula dans le paysage de la mort.

Le 24 juillet, le général Peltz informa Guillaume II que les Tchèques suspendaient les hostilités, à la condition que les Hongrois repasseraient la frontière slovaque. Kun obtempéra, la république tchèque de Slovaquie fut renversée, le 29 juillet, et les principaux commissaires, perdus à Prague, prirent l'offensive, et un télégramme officiel de Prague, en date du 27 juillet, déclara : « Tandis que le généralissime Peltz adressait un radiotélégramme au commandant en chef des magyars, nos troupes firent de rapides progrès sur la partie occidentale du front. »

Le 25 juillet, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 26 juillet, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 27 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 28 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 29 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 30 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 31 juillet, alors qu'elles atteignaient la frontière slovaque, les troupes roumaines, commandées par le général français Peltz, avancèrent sur Pozsony et Szemcszka.

Le 3

## POLOGNE 1920

## La marche insurrectionnelle au-delà de la Vistule

par TOUKHATCHEVSKI

**J**E commençais l'examen des événements au moment où les troupes de Pilsudsky prononçaient leur attaque sur notre front. Seul, Wrangel se maintenait dans la situation de la Russie. Ses succès étaient alors la suivante : Kolchak avait été vaincu à l'est, de même Dénikine au Caucase. Seul, Wrangel se maintenait dans la presqu'île de Crimée comme dans un repaire. Au nord et à l'ouest, abstractions de la Pologne, les opérations étaient lancées. Les succès avaient été signifiés avec la Lettonie, mais enfin en action la Pologne se produisait dans des circonstances relativement favorables pour nous. Si le gouvernement polonais avait su s'entendre avec Dénikine avant le désastre de ce dernier, s'il n'avait pas été le mot d'ordre des impérialistes, la victoire de la Grande Russie une et indivisible, l'attaque de Dénikine sur Moscou, secouée par l'offensive polonaise à l'ouest, aurait pu se terminer beaucoup plus mal pour nous, et il est difficile de se rendre compte des conséquences définitives d'une partie de ces succès. Mais le complexe des intérêts capitalistes et impérialistes empêcha cette alliance et l'année rouge puise à affronter ses ennemis assez rapidement, ce qui facilita grandement sa lâche. D'une manœuvre générale, au printemps de 1920, nous pouvions lancer presque toutes nos forces armées sur le front Ouest et entamer une lutte sévère contre les forces blanches polonaises.

## L'armée rouge et le recrutement local

... Le Commandant du front envisageait le déboullement du nombre de fusils dans chaque division de chasseurs. Il y avait là un problème extrêmement difficile à celui du recrûlement. La grande majorité Pan-Russe organisa immédiatement un bureau qui ne fut jamais capable d'accomplir les missions qu'en lui confia, fonctionnait encore à ce moment. Le travail à l'intérieur des unités de réserve, l'œuvre de la mobilisation et la lutte contre le banditisme furent poussés par lui d'une manière formidale, sans conviction et ne donnaient pas de résultats. Le Haut-Commandement disposait d'une armée de réserve, à laquelle incomba surtout



Le bûcheron PILSUDSKY

la mission de recruter nos armées actives. Mais les moyens de cette armée étaient limités et ne purent satisfaire nos besoins.

Il faut, à ce sujet, signaler que l'insurrection des hommes des unités de réserve et de la troupe n'était pas pas possible. Il n'y a pas puissé à tout d'avoir reçu des équipements, de la perfection en raison de la rigueur de la température, qui ne permettait pas de faire faire l'exercice aux soldats pieds nus. Des équipements requis, et créa rapidement des combinaisons et des chaussures de marche, sur les embarquages et sur les environs au front.

C'est dans cet état lamentable que se trouvait, dans cette période, la question du recrûlement de nos armées. Chaque front et chaque armée active du dans la partie de ses unités, et l'aide des réserves locales, combler la perte de ses unités. C'était, évidemment, une tâche difficile et il en résultait un défaite d'homogénéité en matière de recrûlement; mais il n'y avait pas moyen de faire autrement.

Aux raisons politiques qui stoppaient le recrûlement local, s'ajoutaient de grosses objections politiques. Beaucoup étaient d'avis que les soldats de l'armée rouge se battaient mal quand ils étaient trop près de chez eux et que le moindre échec provoquait leur désertion vers leurs foyers et l'effacement des unités.

Cependant, des nécessités vitales, qui obligeaient le monde à recourir à ce mode de recrûlement sur place, démontrent la fausseté de ce raisonnement. En cas de défaite, les soldats originaire des régions les plus éloignées devaient être renvoyés à leur unité de pays. La différence à ce sujet de ce qui était minime. Par contre, tous les efforts un peu sérieux, toutes les expéditions, les opérations héroïques d'apprentissage toujours sur des mobilisations locales et sur le recrûlement total. C'est qui eut lieu également en juillet 1920. La faiblesse numérique des unités, et la nécessité de l'application offensives et l'état désespéré des unités de réserves centrales obligèrent le front ouest à chercher à se recrûler par ses propres moyens. D'après nos renseignements, le front ouest était rempli de déserteurs appartenant aux classes mobilisables. Nous compions qu'en organisant une campagne régulière dans ce but, nous pourrions extraire des villages 40.000 déserteurs.

## L'élite révolutionnaire

... Le résultat dépassa toutes les espérances. Les déserteurs commencèrent à rentrer volontairement; le plus souvent, ils essayaient de s'enterrer comme volontaires dans les unités de combat. Seuls quelques éléments peu nombreux furent ramenés par voie administrative. Dans le cas de la ligne de l'Incarceration environ 100.000 déserteurs, soit deux fois et demi plus que ce que nous espérions.

Toute cette masse fut envoyée à notre armée de réserve et dans les régiments de réserve des armées actives, où fut entrepris un travail acharné pour l'inspiration et la formation des unités aux armes. Les succès furent énormes. Les difficultés furent énormes. Le manque complet d'équipements, la quantité insuffisante de moyens de casernement, entraînèrent l'instruction et en abaissèrent le niveau.

Nous vîmes arriver au front les masses communistes, les membres des syndicats furent mêlés à cette masse d'hommes fraîchement enrôlés; ils la dominèrent bientôt et lui insufflèrent un esprit de bravoure et d'audace dans la lutte contre la Pologne des Seigneurs.

En gros, à la fin de juin, grâce à l'énergie intense des agents qui travaillaient l'armée rouge, cette tâche colossale, presque impossible, fut achevée et les renforts commencèrent à arriver par milliers à nos divisions. A cette date,

## LA COMMUNE DE BERLIN

(SUITE DE LA 4<sup>e</sup> PAGE)

Cette démonstration par le fait avait déjà coûté le sang du prolétariat le plus précieux. Mais, sans doute, l'expérience n'en avait pas été payée encore assez cher. Kotch et ses hommes, vaincus et massés, furent assassinés alors de retrouver dans le même champ de repos les assiégés du Vorwärts, massacrés sous le drapeau parlementaire pour le compte des propriétaires de ce journal « socialiste », et d'autres victimes anonymes, une à une, autres victimes anonymes, et par le patrouilleur.

Disons ici quelques mots à la mémoire de ces deux grands militants de formation marxiste, que leur expérience et leur combat furent conduisent à la mort.

Si nous déclions la médiation de Kurzow, nous renonçons par cela même à faire appel au capital européen et la révolution des armées en vue des opérations futurées. Les chemins de fer, les chemins de fer de l'armée, et groupes de chemins de fer furent arrêtés et, bien que trop faibles numériquement pour les tâches envisagées, elles permettent de reconstruire les voies ferrées conformément au principe adopté pour la concentration des forces... Nos organes de combat de fer de campagne ne cravaient pas qu'il fut possible d'atteindre une telle rapidité de construction.

En raison de la pénurie des moyens de transports de nos unités, on fut obligé de mobiliser une grande quantité de voitures. La IV<sup>e</sup> armée, 10.000 hommes, la XV<sup>e</sup> et la VI<sup>e</sup> en mobilisent jusqu'à 15.000, la XVII<sup>e</sup> armée, 10.000 environ. C'était une lourde charge pour la population locale; mais la peur que l'insurrection des « Seigneurs » nous autorise à courir facilement à ce point. C'était une grande quantité d'hommes de transports de nos unités, et, pour la concentration des forces... Nos organes de combat de fer de campagne ne cravaient pas qu'il fut possible d'atteindre une telle rapidité de construction.

La révolution mondiale à portée de la main

Le révolutionnaire socialiste pourra secondez ce mouvement par l'explosion d'une révolution dans l'Europe. Les faits répondent à l'affirmative. Notre offensive rapide et victorieuse bouleverse l'Europe entière et hypnotise tout le monde à la fois et chacun en particulier, en attirant les regards vers l'Orient. Les journaux étrangers aussi bien que les journaux Soviétiques se sont occupés de cette question: « L'offensive révolutionnaire de l'Est et lui importe la liberté ? Les événements ultérieurs donnent à cette question une réponse définitive positive.

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait été jeté en prison par le gouvernement impérial, elle trouva le moyen de travailler pour les « Lettres de Spartacus ».

Chez Karl Liebknecht, l'homme de combat, prenait le pas sur le théoricien. Chez Liebknecht, au présent de la guerre, aussi bien que dans les dernières années, il était au contraire de parti, au point de voter les crédits de l'Etat. Social-démocrate. Même si l'Etat avait





## A L'ABORDAGE

« L'ÉCONOMIE capitaliste craque de toutes parts. Le patron, inquiet s'interroge et interroge l'Etat. Celui-ci a vu ses essais d'aménagement économique échouer à travers les nationalisations et autres réégies. Le pain ne parvient plus sur la table du travailleur. Le vin reste dans le chai ou partout le monde en quête de devises. La viande est rare et chère. La faillite du blocage des prix est réelle. La réussite du blocage des salaires également réelle.

Le monde du travail s'agit, cherche un remède à ce qui n'est encore qu'une crise et risque de devenir pour lui une catastrophe susceptible d'enlourdir l'équilibre des budgets familiaux.

Grève générale des ouvriers du bâtiment dans les chantiers de l'ouest du Poitou, mouvements des employés de banque, barrages chez les bateliers, dépôt de caisses des associations apporté de démonstration locale dans les houillères du Nord, arrêt du travail chez Citroën à Saint-Charles, associations électro-métallurgiques à Dives-sur-Mer, à celles de Saint-Dizier, grève générale de Renault et ses filiales, démonstration de masse à Nevers, à Limoges, à Montluçon, etc., autant de jalons qui marquent la montée de l'inquiétude et du mécontentement populaires.

Pour contenir cette agitation révolutionnaire, pour atteindre la date fatidique du 1<sup>er</sup> juillet, rendez-vous de confrontation des résultats de l'expérience Blum et Cie, toutes les farces habituellement mises en jeu par l'Etat sont révélées impuissantes. Syndicats patronaux, partis, presse, radio, autant de moyens autrefois efficaces aujourd'hui démontés.

Restait la C.G.T.

Malgré ses nombreuses compromissions, celle-ci restait pour les ouvriers synonyme de syndicalisme. La présidence en son sein de politiciens soulevait certes des controverses. Mais les tra-

vailleurs ne voyaient là qu'un écart de conduite momentané. Personne à part nous ne percevait clairement cette réalité : en s'intégrant à l'Etat par l'intermédiaire du parti qui la dirigeait, et devenant un des rouages de cet Etat la C.G.T. abandonna son caractère syndical pour devenir une force dominée destinée à conduire les courants revendicatifs sur une voie de garage.

Les derniers événements ont déchiré le voile. L'effort démontré par les politiciens, ces maîtres exigeants, à la complaisance cégétiste, a secoué bien des sommoleuses quiétudes. Les travailleurs d'abord ébaudis puis inquiets sont montés en eux cette vérité majeure : la C.G.T. n'est pas, la C.G.T. n'est plus le syndicalisme. Il devient donc nécessaire de dénoncer l'instauration, d'arracher le masque qui couvrait le visage de politiciens embusqués derrière les trois lettres jadis prestigieuses.

Les travailleurs de chez Renault sont sans charge, d'autres sont suivis. Le monde ouvrier a retrouvé la voie qui raccourcissait les étapes de l'évolution sociale : le syndicalisme révolutionnaire.

Le monde ouvrier a forgé l'outil qui la conduira dans cette voie : la C.N.T.

Le cœur du pays, son immensité, interdisait l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.

La lutte contre les résidus du pouvoir bourgeois, contre Kerensky et son allié Korniloff, ce furent les Soviets locaux qui la mènerent, à l'exemple des usines de Pétrograd et de l'escadre de Kronstadt, durant les fameuses journées de l'Octobre 1917. Cela fut suffisant pour déclencher la révolution d'Octobre.

Il y a d'abord cette façon de présenter l'application d'un centralisme quelconque dans les mesures à prendre jour après jour.